

**L'Église assyrienne de l'Orient. Histoire bimillénaire et géographie mondiale, par Christine Chaillot, préface de Sebastian Brock, coll. « Religions et spiritualités », Paris, L'Harmattan, 2020, 222 p., 22 €.**

Dans ce Bulletin, nous faisons part de la décision du catholicos patriarche de l'Église de l'Orient, S.S. Gewargis III, de renoncer en avril à sa fonction, en raison d'une grave et irréversible détérioration de sa santé. Ce livre raconte l'histoire de l'Église qu'il préside. Vers l'an mil, elle étendait ses diocèses du Proche-Orient aux extrémités orientales de l'Asie. Église étonnamment missionnaire, elle s'enracine dans le terreau le plus ancien du christianisme. C'est dire si l'auteure, bien connue pour ses travaux nombreux sur les anciennes Églises orientales, a raison de la présenter par le double biais de l'histoire et de la géographie. Église de tradition syriaque, elle est cependant née en Mésopotamie (d'où son nom d'Église « assyrienne »). C'est « l'Église à l'orient de l'Orient », au-delà des frontières de l'empire romain, ce qui en fit longtemps une grande méconnue, comme le rappelle dans la préface le professeur Sebastian Brock. Que ce dernier, l'un des meilleurs spécialistes du monde syriaque, ait accepté d'introduire ce volume souligne, d'entrée de jeu, la qualité du travail de Christine Chaillot. C'est aussi la garantie d'une approche bienveillante de la théologie de cette Église autrefois dite « nestorienne », c.-à-d. accusée d'être adepte de la prétendue « hérésie » christologique du patriarche Nestorius de Constantinople, condamné injustement au concile d'Éphèse en 431. Relayant Sebastian Brock, Christine Chaillot montre pourtant bien qu'on ne peut accuser l'Église assyrienne de « diviser » le Christ en deux « personnes », idée qu'on a longtemps et erronément attribuée à Nestorius. C'est grand mérite de sa part, car elle sympathise avec l'Église copte, qui, malheureusement, continue à vouer Nestorius aux gémonies et refuse le principe d'un dialogue avec l'Église « nestorienne ». Misère des aveuglements engendrés par une histoire lourde de malentendus et de conflits politiques qui offensèrent la charité évangélique et firent du mystère insondable du Christ, Verbe de Dieu fait homme, un motif de désunion de l'Église ! L'Église assyrienne de l'Orient a droit à tout notre respect et à notre solidarité : car ce fut une Église martyre, dès le temps des shahs sassanides zoroastriens, du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècle. Plus tard, après avoir connu un temps d'exceptionnelle convivialité avec l'islam des califes abbassides, surtout au 9<sup>e</sup> s., puis l'expansion missionnaire asiatique évoquée plus haut, elle subit la persécution des Mongols islamisés, l'expulsion de la Chine des Ming, et, plus près de nous, le génocide perpétré par les Turcs en Anatolie en 1915-1917 et les massacres dans le royaume d'Irak en 1933, qui obligèrent son chef à s'exiler aux États-Unis. De sorte que ce qui fut sans doute l'une des plus grandes Églises du monde médiéval est réduite aujourd'hui à un petit troupeau, ceux de ses fidèles qui persistent à vivre en Mésopotamie étant parmi les victimes de l'actuel drame irakien et de la barbarie de Daech. Même l'Église catholique lui a mené la vie dure, lorsqu'à partir du 16<sup>e</sup> s. elle a contribué à son affaiblissement, en séduisant une part importante de ses ouailles, qui ont formé l'Église « chaldéenne » unie à Rome. Longue, admirable et tragique histoire, que Christine Chaillot, comme à son habitude, décrit avec efficacité, empathie, concision très pédagogique, souci d'une information solidement étayée (on appréciera la très copieuse bibliographie finale), sans oublier de donner de riches données sur l'actualité la plus immédiate. C.C.